

## LE MONDE ILLUSTRÉ

## ENTRE - NOUS

MONTRÉAL, 9 FEVRIER 1901

Publié par la Compagnie d'Imprimerie LE MONDE ILLUSTRÉ  
42, Place Jacques-Cartier.

## ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 . . . . . 6 MOIS, \$1.50  
4 MOIS, \$1.00 . . . . . Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

## ANNONCES :

1er insertion . . . . . 10 cents la ligne  
Insertions subséquentes . . . . . 8 cents la ligne  
Tarif spécial pour les annonces à terme.

## NOTES DE LA DIRECTION

*Nous commencerons prochainement une série de contes canadiens par nos principaux écrivains.**Nos pages de musique n'ayant pas été prêtes à temps pour ce numéro, nous les publierons la semaine prochaine.*

## UN CONCOURS POUR LES DAMES

DE MAGNIFIQUES RÉCOMPENSES SONT OFFERTES

Ce concours a pour sujet la question suivante :

**Résumez en quelques mots votre idéal de bonheur ; dites ce que vous voudriez ou ce que vous rêvez être ?**

Les réponses devront être courtes, autant que possible ne pas excéder quinze lignes de neuf mots et seront signées d'un pseudonyme seulement. Le concours sera clos le 15 février 1901. Dès lors, les réponses seront soumises à un jury compétent, qui jugera impartialement du mérite de chaque article.

Les huit primes ou prix pour les huit meilleures réponses sont superbes.

1er prix : Miroir, brosse, peigne, montés en aluminium et argent, dans une magnifique boîte ;

2ème prix : Coupe-papier, grattoir, cachet, en argent plein avec magnifique boîte ;

3ème prix : Porte-bijoux en porcelaine de Chine, surmonté d'un petit miroir, avec monture dorée ;

4ème prix : Porte-monnaie en cuir de crocodile, plusieurs divisions, monture en vieil argent ;

5ème prix : 1 an d'abonnement ;

6ème prix : 6 mois d'abonnement ;

7ème prix : Deux primes à choisir dans la liste de primes ordinaires du journal pour les abonnés ;

8ème prix : Une prime à choisir dans la liste de primes ordinaires.

Après l'adjudication des prix, les pseudonymes gagnants seront publiés et les méritantes devront envoyer une copie de la réponse primée avec leur nom et leur adresse. Qu'on se mette à l'œuvre donc.

On peut s'abonner pour tous les numéros parus depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin du concours soit jusqu'à la mi-mars probablement pour 25 centimes.

Ecrire au bureau, 42 Place Jacques-Cartier, Montréal.

C'est participer à une bonne action que de la louer.  
—LA ROCHEFOUCAULD.

Le sommeil est la consolation des malheureux ; si j'avais à parler de la bonté de Dieu, je dirais qu'il nous appelle tous les jours quelques heures auprès de lui, pour nous faire oublier nos misères. — ERCKMANN-CHATRIAN.

La première année du vingtième siècle commence mal, et c'est une singulière entrée que celle de cette jeune personne qui nous arrive le sourire aux lèvres, mais escortée de la Mort qui semble cumuler auprès d'elle les fonctions de dame d'honneur et d'exécutrice des hautes œuvres.

Et cependant, s'il faut en croire Raoul Pouchon, poète à libre allure, la faucheuse se dit fatiguée :

Pas plus tard qu'hier dimanche,  
La Mort, sa faux sur la hanche,  
Déambulait n'importe où,  
Mais tellement harassée  
De sa besogne passée  
Qu'elle s'endormait debout.

"Las ! Babylas : disait-elle,  
Quel malheur d'être immortelle  
Et de survivre aux tombeaux ;  
Il me faut courir le monde  
Sans avoir une seconde,  
Ni jour, ni nuit, de repos.

"Un instant, j'eus l'éphémère  
Espoir, inepte chimère,  
Que le Congrès de la Paix  
Aurait comme conséquences  
De me valoir des vacances :  
Voyez, si je me trompais !

"Et je remarque, au contraire,  
Que ma tâche funéraire  
De siècle en siècle devient  
Plus nécessaire et plus rude,  
Malgré la grande habitude  
Que j'en ai. D'où cela vient ?..

"Nuit et jour, à droite, à gauche,  
Eternellement je fauche ;  
Le sang coule à plein baril.  
Et pour comble de misère,  
Depuis la dernière guerre,  
Regardez-moi cet outil !

"Ma faux n'est plus qu'une scie  
Qui charcute et supplicie,  
A m'en donner des frissons ;  
Il me fallut, hier encore,  
Pour détruire une pécore,  
La couper en huit tronçons.

"C'est l'époque des étrennes...  
Je voudrais bien pour les miennes,  
Que Dieu (Seigneur, pensez-y !)  
Me donnât une faux neuve,  
Ou, devant que je la trouve,  
Me raffûtât celle-ci."

Elle en était là, la belle,  
De son boniment, quand elle  
Rencontra sur son chemin  
Un remouleur sans ouvrage,  
Qui versait des pleurs de rage  
Sur son destin inhumain.

Pas la moindre clientèle  
Ne venait à sa crécelle :  
Las ! rien à repasser, rien.  
Que voulez-vous ?.. il faut croire  
Qu'au moment de cette histoire  
Tous les couteaux coupaient bien.

"Parbleu ! dit-elle, mon drôle  
En lui tapant sur l'épaule,  
Te voilà bien à propos..."  
Mais lui, devant ce squelette,  
Perdit aussitôt la tête  
Et s'enfuit d'un pied dispos ;

Malgré sa misère extrême,  
Il avait peur tout de même  
Que la Mort ne vint pour lui.  
"Arrête ! dit la Camarde,  
Ne crains rien, le ciel te garde,  
Ça n'est pas pour aujourd'hui.

"Aiguise ma faux, bonhomme,  
Simplement, et je te nomme,  
N'ayant pas d'argent sur moi.  
Mon remouleur ordinaire,  
C'est un titre sublimaire  
Qui te vaudra de l'emploi."

Il se mit donc à l'ouvrage,  
Mais sans le moindre courage.  
Comme il la suivait des yeux :  
"Eh bien, quoi ? dit la Camarde,  
T'es là que tu me regardes...  
Tu perds un temps précieux."

— "Vous êtes donc bien pressée ?"  
— "Bigre ! si je suis pressée !  
C'est moi qui conduis le bal  
Universel, j'imagine :  
Demain, je dois être en Chine,  
Après-demain au Transvaal.

"Ou plutôt, par un prodige,  
Aux deux, à la fois, te dis-je.  
Car, comment, en vérité,  
Faire un pareil abâtage,  
Si je n'avais en partage  
Le don de l'ubiquité ?"

Le remouleur n'a que trop bien travaillé, à en juger par la besogne récemment faite par la faux fraîchement aiguisée.

## A propos de deuil officiel

Si, comme le Diable Boiteux de Le Sage, je jouissais du privilège de voir à travers les toits et les murs, ce serait, je crois, un singulier spectacle à contempler que celui de nombre de gens qui affichent à l'extérieur des airs penchés, des attitudes désolées, poussent de grands soupirs, murmurent des lamentations confuses, se revêtent de noir et qui, rentrés chez eux, ou en tout autre endroit, à l'abri des regards indiscrets, sablent gaiement leur bouteille de scotch ou de gin et devisent de choses aussi lointaines du deuil, que la couleur des rubis de leurs nez l'est de celle des pâles visages des buveurs d'eau.

La reine est morte.

Certes, je comprends facilement la peine que doivent ressentir ses parents, ses amis, ses obligés et ceux qui l'ont connue intimement, car elle a été au dire de tous ceux qui ont étudié sa vie, bonne épouse, bonne mère et vertueuse, mais ce que je ne puis me mettre dans la tête c'est cette douleur apparente de gens qui lui ont été complètement étrangers toute leur existence et qui se croient obligés de ressembler à des saules-pleureurs, à propos d'un événement très naturel, tout à fait prévu et qui ne peut les atteindre en rien.

La reine est morte, mais non la royauté, car celle-ci ne peut mourir dans l'état de choses actuel et, à peine le chef du pouvoir exécutif a-t-il rendu le dernier soupir que son successeur prend sa place, sans la moindre commotion, sans que la nation s'en aperçoive pour ainsi dire, et c'est là un des plus beaux côtés du gouvernement anglais.

Pourquoi s'affliger officiellement au point de dépasser les bornes, et ne vaut-il pas mieux admirer tout simplement cette mort digne de Victoria Ière qui, fidèle à son serment, a obéi strictement aux lois de son pays, en régnant paisiblement, sans gouverner ?

Pourquoi une explosion de douleur toute de dehors ? Le nouveau roi élevé dans de saines traditions, ne les suivra-t-il pas et n'imitera-t-il pas la conduite droite et sans reproche de sa digne mère ? Croire le contraire serait une injure toute gratuite et ne reposant sur aucune base.

Non, non, soyons fiers et contents, d'avoir vu la reine, la bonne reine, comme on l'a nommée, mourir d'une douce mort, au milieu de ses enfants, parée de l'aurore des vertus de la femme et entourée du respect de tous les citoyens du vaste empire sur lequel elle régnait.

Inclinons-nous devant la tombe qui vient de se fermer, soyons heureux de constater qu'elle a su résister aux enivrements du pouvoir et aux vertiges du trône qui ont perdu tant d'autres reines et rester femme chaste et pure comme nos mères, nos épouses et nos sœurs et gardons son souvenir comme celui d'une parente aimée dont nous avons entendu toujours parler avec sympathie sans l'avoir jamais connue.

Et maintenant, puisse Édouard VII se souvenir que c'est probablement la guerre du Transvaal qui a abrégé les jours de sa noble mère et mettre fin aux horreurs de cette épouvantable et inexplicable aventure !

## Buies est mort

Une autre mort qui nous touche d'une manière plus intime, et qui ne peut être atténuée par la pensée consolatrice d'un survivant qui prend immédiatement la place du disparu ; une mort qui at-